DE LA DOUCEUR ENVERS LES ÉTUDIANTS EN SCIENCE, Ô ÉTUDIANTS EN SCIENCE.

Parmi les immenses bienfaits qu'Allāh a accordés aux étudiants en science, et parmi les phénomènes positifs qui se sont largement répandus chez eux, il y a la facilité des discussions scientifiques et leur large diffusion entre ceux qui s'engagent dans la quête du savoir.

Ce phénomène a commencé avec les forums et les sites internet, puis il s'est élargi et approfondi avec l'apparition de Facebook, des groupes WhatsApp et d'autres plateformes encore.

Celui qui suit ces discussions n'est même pas capable de compter le nombre de bénéfices qu'il en a tirés, ni l'ampleur des questions scientifiques qui ont été clarifiées, ni l'étendue de l'enrichissement intellectuel qu'elles ont apporté.

Mais, en même temps, l'observateur y découvre aussi un certain nombre de dérives qui attristent le cœur et oppressent la poitrine. Elles rendent triste et abattu celui qui aime les étudiants en science. Cela est dû à la fréquence des querelles, des accusations violentes qui surgissent entre eux au cours des débats, ainsi qu'aux ruptures, aux boycotts et à d'autres comportements qui ne conviennent ni aux musulmans en général, ni aux étudiants en science en particulier.

Et ces choses affligeantes ne se limitent pas aux discussions sur ces plateformes. Elles se sont étendues jusqu'aux échanges autour des recherches et des articles scientifiques présents dans le paysage intellectuel.

La propagation de ces travers dans nos espaces scientifiques, et le fait qu'un certain nombre d'étudiants en science y tombent, nous appelle à nous rappeler mutuellement ce à quoi nous devrions nous attacher. Cela nous pousse à élever la voix dans nos cercles et à dire haut et fort : soyez indulgents, ô étudiants en science, envers les étudiants en science.

Parmi les choses les plus importantes auxquelles les étudiants en science devraient veiller dans ce genre de situation, il y a notamment ce qui suit.

PREMIER POINT : PRIVILÉGIER LA BONNE OPINION.

Celui qui participe à ces discussions ou qui les suit tombe parfois sur des phrases dont il peut comprendre un sens qu'il n'apprécie pas, ou qui font naître dans son esprit une idée que l'auteur n'avait pourtant pas l'intention d'exprimer. Il ne convient donc pas de se hâter à accuser son frère musulman, mais plutôt d'interpréter ses paroles avec la meilleure intention possible, autant que faire se peut.

Rappelons-nous toujours la parole de ʿUmar Ibn al-Khaṭṭāb : "Il n'est pas permis à un musulman d'entendre une parole de son frère et d'en avoir une mauvaise opinion, alors qu'il peut lui trouver une interprétation en bien."[1]

[1] Ibn Mufliḥ dans *al-Ādāb al-Sharʿiyyah*, volume 1, page 47.

Gardons aussi à l'esprit que beaucoup de gens n'arrivent pas à exprimer correctement ce qu'ils veulent dire, tout en ayant un cœur sain. Et rappelons-nous également que formuler ses idées par écrit est bien plus difficile que de les exprimer oralement. Tout cela nous invite à élargir largement le champ de la bonne opinion.

Entrent aussi dans la bonne opinion le fait de chercher des excuses à son frère musulman, dans la mesure du possible. Qui sait ? Peut-être qu'au moment où il a écrit ou dit ce qu'il a dit, il était en colère, préoccupé, troublé, distrait, ou simplement incapable de formuler correctement sa pensée. Il n'est pas nécessairement vrai que toute personne qui prononce ou écrit une parole l'ait longuement réfléchie et soigneusement préparée.

Beaucoup de gens ne savent pas bien exprimer leurs idées, et parmi ceux qui savent les exprimer, nombreux sont ceux qui ne savent pas en débattre.

Deuxième point : le choix des mots et des formulations.

Celui qui s'adresse aux gens et discute avec eux doit choisir les plus beaux mots, les tournures les plus délicates, et les expressions les plus nobles et les plus élevées.

La discussion comporte toujours une part de confrontation et de tension, et elle constitue en soi une porte par laquelle le diable peut s'insinuer dans les cœurs. Il est donc très beau que le musulman lui ferme la route, en exprimant ses idées et ses critiques avec douceur, par des formulations subtiles et des phrases empreintes de bienveillance, de douceur et de mansuétude.

Parmi les plus beaux ornements du musulman dans ses assemblées et ses discussions scientifiques, il y a l'attachement à la douceur et à la bienveillance. Le Prophète ﷺ a dit : "Certes, la douceur n'est présente dans une chose sans l'embellir, et elle n'en est retirée sans l'enlaidir."[2]

Ce jugement du Prophète ﷺ est général et englobe toute chose. La douceur et la bienveillance sont une parure pour le musulman dans sa vie, dans son comportement, dans sa parole et dans ses discussions. Et cela est encore confirmé par sa parole ﷺ : "Allāh aime la douceur en toute chose."[3]

Ainsi, l'attachement à la douceur n'est pas seulement un ornement pour le musulman, c'est aussi un acte d'adoration parmi les plus beaux, lorsqu'il y met une intention sincère.

Celui qui est privé de la douceur est privé d'un des plus grands ornements dont l'homme puisse se parer, et privé d'un des actes d'adoration les plus nobles par lesquels le musulman se rapproche d'Allāh. Le Prophète ﷺ a dit : "Celui qui est privé de la douceur est privé du bien."[4]

Réfléchis longuement aux paroles ou aux comportements ambigus qui émanent de tes frères musulmans. Ils ne sont jamais plus graves que la prétention de Pharaon lorsqu'il a affirmé être le Seigneur des mondes, et pourtant Allāh a dit à Mūsā et à Hārūn : (Parlez-lui avec douceur.)[5]

---

[2] Muslim (n°2594) .

[3] al-Bukhārī (n° 6927) et Muslim (n° 4027).

[4] Muslim (n°2592) .

[5] Ṭā-Hā, 44.

Et ce qui peut provenir de tes frères comme paroles ambiguës ne sera jamais plus choquant pour l'âme que cet homme qui entra dans la mosquée et se mit à y uriner. Malgré cela, le Prophète ﷺ dit à ses compagnons : "Ne l'interrompez pas."[6]—leur interdisant ainsi de s'en prendre à lui—, et il a dit aussi : "Vous avez été envoyés pour faciliter, et vous n'avez pas été envoyés pour rendre les choses difficiles."[7]

TROISIÈME POINT : LA VÉRIFICATION ET LA PRUDENCE.

Lorsque les échanges et les débats s'intensifient, les informations et les récits sur les personnes et les situations se multiplient. Bien souvent, cela s'accompagne d'exagération et d'un manque de rigueur dans la transmission. Il n'est donc pas permis au musulman d'adopter tout ce qui lui est rapporté au sujet de ses frères musulmans. Il doit au contraire vérifier et s'assurer de la véracité des faits, jusqu'à atteindre une certitude avec laquelle il adorera Allāh, et dont il saura qu'elle le disculpera devant Lui, le jour où il se tiendra entre Ses mains et qu'Il lui demandera : pourquoi as-tu attribué à untel telles paroles ou telles croyances ?

Si chacun de nous se rappelait qu'il se tiendra un jour seul, effrayé, devant Allāh, et qu'il sera interrogé sur ce qu'il a attribué à ses frères musulmans en termes de paroles et de convictions, il prendrait alors conscience du danger de ce qu'il s'apprête à faire et de son impact sur sa foi.

Ce qui est réellement étonnant, c'est que beaucoup d'étudiants en science se montrent extrêmement scrupuleux

[6] al-Bukhārī (n° 6025) et Muslim (n° 284).
[7] al-Bukhārī (n° 220).

lorsqu'il s'agit d'atteinte à l'honneur ou aux biens des gens, mais ne font pas preuve de la même retenue lorsqu'il s'agit d'articles, de positions ou de croyances. C'est là un déséquilibre grave, car, dans bien des cas, les questions de croyance et de doctrine sont plus graves encore que celles des biens et de l'honneur.

Ibn Taymiyyah disait : "Juger entre les gens dans leurs croyances et leurs paroles est plus grave que de juger entre eux dans leurs transactions et leurs biens."[8]

Et Ibn al-Wazīr disait : "Juger des religions est plus sérieux que juger des biens."[9]

Si tel est le cas, alors le degré de prudence et de vérification requis est d'autant plus élevé et plus exigeant.

Combien d'informations ont été transmises, sur lesquelles certains ont bâti des jugements à l'encontre de leurs frères musulmans, avant de découvrir qu'elles étaient fausses. Et combien de données ont circulé, entraînant des prises de position contre plusieurs étudiants en science, puis il est apparu à ceux qui avaient jugé que ce qui leur avait été rapporté était erroné.

Celui qui tient à sa religion, à sa comparution devant Allāh et aux droits de ses frères musulmans se doit donc de vérifier soigneusement ce qui lui est rapporté et de chercher à en avoir la certitude.

---

[8] *Dar' Taʿāruḍ al-ʿAql wa-al-Naql*, volume 7, page 464.

[9] *Tarjīḥ Asālīb al-Qur'ān ʿalā Asālīb al-Yūnān* d'Ibn al-Wazīr, page 57.

Quatrième point : s'éloigner de la médisance.

Parmi les dangers les plus graves qui accompagnent les discussions entre étudiants en science, ou qui s'y infiltrent, il y a l'élargissement du cercle de la médisance. On voit alors des personnes partageant le même avis, ou des positions proches, parler entre elles de leur frère musulman avec des propos qui constituent des attaques et des dénigrements. Or cela relève clairement de la médisance interdite par la Loi.

Chaque catégorie de personnes a un type de médisance qui se répand particulièrement parmi elle. Et la médisance la plus répandue chez les étudiants en science est celle qui consiste à porter atteinte à l'honneur des uns et des autres à cause de divergences scientifiques. L'un se permet alors de s'attaquer à l'honneur de son frère musulman avec lequel il est en désaccord, en évoquant des défauts et des traits qui le rabaissent, Allāh seul sait jusqu'où cela peut aller.

Plus regrettable encore, certains étudiants en science combinent à la médisance la moquerie et le mépris de leurs frères musulmans, accumulant ainsi des ténèbres les unes sur les autres, et portant le péché de la médisance, celui de la moquerie et celui du dédain.

Beaucoup de conflits et de ruptures entre étudiants en science trouvent leur origine dans cette facilité à s'attaquer aux gens. Il est rare de trouver un groupe qui banalise la médisance, les attaques personnelles et le mépris des autres sans que la division et

les ruptures ne s'installent entre eux. al-Fuḍayl Ibn ʿIyāḍ disait : "Lorsque la médisance apparaît, la fraternité en Allāh disparaît."[10]

Combien d'étudiants en science souffrent encore aujourd'hui des conséquences funestes de cet acte ignoble dans lequel ils sont tombés : il a englouti leurs bonnes actions, fait disparaître la bénédiction de leur temps, de leurs efforts et de leur science, et détruit leurs amitiés avec leurs frères. Tu vois parfois quelqu'un qui a passé de longues années à rechercher le savoir, y consacrant beaucoup de temps et d'efforts, mais qui n'en a tiré aucun fruit réel. Et il ne se rend pas compte que cela peut être la conséquence de la médisance qu'il a pratiquée à l'encontre de ses frères musulmans.

Ton désaccord avec ton frère musulman sur une ou deux questions, ou sur une question méthodologique dans laquelle il a une interprétation, ne t'autorise ni à porter atteinte à son honneur, ni à le médire, ni à te moquer de lui. Le principe de base est que la parole visant à dénigrer les gens est interdite. Elle n'est permise qu'en cas de nécessité réelle, et doit alors être strictement limitée à ce que cette nécessité exige.

Cinquième point : s'en tenir à un vocabulaire scientifique.

Celui qui débat avec ses frères doit employer des formulations scientifiques et neutres. Il doit s'éloigner des expressions qui attaquent l'intention ou le but de son interlocuteur, qui l'accusent d'ignorance, qui ridiculisent ses propos, méprisent sa position ou diminuent sa valeur et son rang.

---

[10] *Ḥilyat al-Awliyā'* d'Abū Nuʿaym al-Aṣbahānī, volume 8, page 96.

Ainsi, au lieu de dire en discutant l'avis défendu par ton frère : "cet avis est faux", "cet avis est absurde" ou "seul un ignorant peut dire cela", tu peux dire : "cet avis appelle réserve" ou "il y a matière à discussion". Et si l'erreur est manifeste, tu peux dire : "cet avis n'est pas correct", ou "l'avis juste est le contraire", ou d'autres formulations scientifiques du même type, qui ne comportent aucun rabaissement de ton frère, mais qui se contentent de juger l'idée qu'il a avancée selon ce qu'elle mérite.

C'est là la voie habituelle des savants dans leurs ouvrages et leurs débats. Dans les livres de fiqh comparé et ailleurs, il est courant de voir l'expression "non valide" ou "non correct" utilisée pour juger des avis relevant de l'ijtihād.

Et celui dont l'avis est critiqué doit accepter ces expressions scientifiques dépouillées de toute attaque personnelle, et en supporter l'effet sur son âme. Le débat scientifique repose en effet sur l'échange, la réfutation, la correction et l'erreur, l'accord et le désaccord. De même qu'il accepte de critiquer les avis des autres et de les juger erronés, il doit accepter que cela lui soit appliqué à lui-même.

Si donc on dit d'un avis issu de l'ijtihād que tu adoptes et que tu défends qu'il n'est pas correct, ou que l'avis juste est autre que lui, ne t'en irrite pas. Ce sont là des termes que les savants ont abondamment employés dans leurs rectifications et leurs préférences juridiques.

Sixième point : se concentrer sur la discussion des idées.

Parmi les règles auxquelles l'étudiant en science doit s'attacher, il y a le fait de se concentrer sur l'avis en lui-même, et de

le juger à la lumière de ce que les preuves exigent selon lui. Il doit s'éloigner du jugement porté sur ses frères qui sont en désaccord avec lui. Cela est plus bénéfique pour la science, plus fécond pour la connaissance, et c'est un signe de maturité et de raison.

Comme le dit la sagesse bien connue :

"Les grands esprits discutent des idées, les petits esprits discutent des personnes."

Cette sagesse, malgré sa beauté, n'est pas absolue. Discuter des personnes n'est pas toujours une erreur en toutes circonstances. Mais il s'agit ici de déterminer ce qui est prioritaire et ce sur quoi l'on doit se concentrer en premier lieu.

Parmi les raisons qui imposent de se concentrer sur les avis, il y a le fait que juger un avis est bien plus simple et plus sûr que juger celui qui l'énonce. Juger un avis nécessite de connaître les preuves et les fondements qui l'influencent. En revanche, juger la personne exige, en plus de cela, de connaître son état : son niveau de science ou d'ignorance, sa compréhension ou son interprétation erronée, sa lucidité ou son oubli, ainsi que de nombreux éléments entourant la responsabilité morale de l'individu.

Sois-en convaincu : bien souvent, tu n'as pas besoin de juger la personne qui a énoncé l'avis. Il te suffit de juger l'avis lui-même comme étant incorrect, à partir des preuves dont tu disposes. Pourquoi donc délaisser cette voie saine et sûre pour passer au jugement de tes frères sans justification valable ? Le principe de base est que le musulman est tenu de juger les propos, non les

personnes, sauf en cas de réelle nécessité, car le principe concernant le musulman est la présomption de droiture.

Se concentrer sur la critique des avis est donc plus prioritaire et plus obligatoire : parce que c'est plus bénéfique pour la science, plus simple et plus aisé, plus sûr et plus juste, et plus proche des objectifs de la fraternité de foi.

SEPTIÈME POINT : LA MODÉRATION DANS LE JUGEMENT.

Cela signifie que lorsque l'étudiant en science juge qu'un avis défendu par l'un de ses frères est erroné ou relève de l'ignorance, cela ne l'autorise pas à juger l'ensemble de ses propos de la même manière, ni à le qualifier globalement d'ignorant ou d'égaré.

Il est vraiment regrettable de voir certains étudiants en science qui, dès qu'un frère les contredit sur une ou deux questions et qu'ils estiment qu'il s'y est trompé ou qu'il y a fait preuve d'ignorance, prennent cela comme prétexte pour le juger ignorant, faible dans sa construction scientifique, voire pour aller plus loin encore en jugeant son intention et son but. Tout cela est une exagération injustifiée.

Combien d'étudiants en science remarquables ont commis une erreur dans une ou plusieurs questions sans parvenir à saisir l'avis juste. Et combien de savants ont adopté une position étrange dans une ou plusieurs questions, ont été critiqués par les savants pour cela, sans que ces derniers n'en fassent un motif pour les juger ignorants, déficients en science ou fragiles dans leur édifice intellectuel.

Pour souligner ce sens noble, et pour montrer que le fait de s'y opposer ressemble à la voie des gens de l'innovation, Ibn Taymiyyah dit : "Les gens, dans l'amour et la haine, l'alliance et l'hostilité, exercent eux aussi un ijtihād : ils ont parfois raison et parfois tort. Beaucoup de gens, lorsqu'ils voient chez quelqu'un ce qu'ils aiment, l'aiment de façon absolue et ferment les yeux sur ses défauts. Et lorsqu'ils voient chez lui ce qu'ils détestent, ils le détestent de façon absolue et ferment les yeux sur ses qualités. Cela fait partie des positions des gens de l'innovation, des Khārijites, des Muʿtazilites et des Murji'ites."[11]

Et al-Dhahabī dit : "Si, chaque fois qu'un savant se trompe dans son ijtihād tout en ayant une foi saine et une réelle volonté de suivre la vérité, nous l'écartions et le taxions d'innovation, bien peu d'imāms échapperaient à cela parmi nous. Qu'Allāh fasse miséricorde à tous par Sa grâce et Sa générosité."[12]

HUITIÈME POINT : SE CONCENTRER SUR L'OBJECTIF DE CLARIFICATION.

Autrement dit, l'étudiant en science doit avoir pour intention, dans la discussion et la critique des avis de ses frères, de faire apparaître la vérité, d'agir par miséricorde envers les créatures, de rechercher le conseil sincère et la guidée, et de couper la route au diable et à ses partisans.

Le musulman peut détester un avis et l'abhorrer profondément, tout en ayant, dans le même temps, de la compassion pour son frère et en cherchant à l'aider à délaisser cet

---

[11] *Majmūʿ al-Fatāwā*, volume 11, page 15.
[12] *Siyar Aʿlām al-Nubalā'*, volume 14, page 376.

avis et à s'en détourner. C'est dans ce sens que le Prophète ﷺ, lorsqu'il entendit un homme maudire un autre homme à qui l'on venait d'appliquer une peine légale, dit : "Ne soyez pas des auxiliaires du diable contre votre frère."[13]

Nos frères musulmans, quels que soient leurs erreurs, possèdent toujours des qualités qui imposent de les aimer, de les conseiller et de leur souhaiter le bien. Ils croient en Allah et en Son Messager, ils aiment Allah et Son Messager. Alors pourquoi chercherions-nous à aider le diable contre eux ?

Ibn Taymiyyah dit : "Réfuter les gens de l'innovation, parmi les Rāfiḍites et autres, si cela n'a pas pour but de faire apparaître la vérité, de guider les créatures, de leur faire miséricorde et de leur vouloir du bien, alors cette œuvre n'est pas une œuvre pieuse."[14]

Cette parole d'Ibn Taymiyyah est un véritable flambeau auquel le musulman doit confronter ses discussions et les critiques qu'il adresse à ses frères : lorsqu'il les critique, cherche-t-il réellement à faire apparaître la vérité, à guider le musulman et à lui faire miséricorde, ou bien cherche-t-il à assouvir une revanche personnelle, à satisfaire ses propres passions et à faire tomber celui qui le contredit ?

Parmi les beaux sens qu'il convient aussi de garder à l'esprit lors des discussions scientifiques, il y a le fait que l'objectif du débatteur soit d'exposer son avis avec ses preuves et de répondre aux objections qui lui sont opposées. Lorsqu'il atteint ce niveau, il a agi de la meilleure des manières. Il n'est pas exigé, dans une

[13] Rapporté par Aḥmad (n° 4168), et Shuʿayb al-Arnaʾūṭ l'a jugé ḥasan grâce à ses chaînes.
[14] *Minhāj al-Sunnah*, volume 5, page 239.

discussion, que l'interlocuteur change immédiatement d'avis ni qu'il adopte les positions de celui qui lui fait face.

— *Dr Sulṭān al-ʿUmayrī.*